

I. Septembre 1778.

9

blissoient des assertions dont la croïance suppose une crédulité réellement bonasse & stupide (a). A cette occasion on trouve ici la réponse ingénieuse que fit l'année dernière une jeune femme de la cour à un grand philosophe. *Nous avons*, disoit-il, *depuis quelque-tems abattu bien du bois dans la forêt des préjugés.* — *C'est donc pour cela*, reprit la Dame, *que vous nous faites tant de figots.*

On fait que l'intolérance philosophique est la plus despotique, la plus cruelle de toutes les intolérances possibles. L'intolérance religieuse ne proscriit que ce qui attaque le culte de Dieu; la civile ne s'oppose qu'aux maximes qui troublent la société. Mais tout ce qui attaque l'amour-propre ou les erreurs des philosophes devient un objet de proscription dès le moment que ces Messieurs ont quelque influence sur l'autorité. Il est incroyable à quel point ils ont porté leurs prétentions depuis quelques années. Mr. G. rapporte que Mr. le garde des sceaux lassé de les entendre sans cesse demander la suppression des ouvrages qu'ils redoutoient, leur répondit un jour : *Il n'y a donc que vous qui voulez avoir la liberté d'écrire?*

On fait que l'imprimerie & la librairie sont considérées aujourd'hui comme des affaires de négoce. Autrefois on imprimoit pour rendre publiques des pensées utiles, pour instruire les hommes, les rendre meilleurs ou plus heureux. Aujourd'hui on imprime pour augmenter la masse du papier imprimé qui circule dans le commerce typographique. Mais outre que cette multitude excessive de livres

(a) Cat. phil. p. 25.